Ems. Juin 1876.

Ems. Juin 1876.

Le 26 Mars 1876, le ministère italien présidé par M. Minghetti avait dû céder la place à un ministère de gauche, présidé par M. Depretis ..... Le parti arrivé au pouvoir croyait qu'après les changements survenus en France les intérêts italiens dans ce pays auraient été soignés peut être avec plus de chance, sinon avec plus de dévouement, par un ambassadeur moins compromis avec le gouvernement déçu et par là plus agréable

au parti républicain français.
La presse de gauche en Italie
sans s'exprimer ouvertement
en ce sens, laissait pourtant
comprendre que le change=
ment de Cabinet devait
entraîner aussi des modifications
dans la distribution des
postes diplomatiques à l'étran=
ger. Dans ces circonstances
ma conduite était toute tracée.
Je n'hésitai pas à prendre la
résolution de quitter le poste
de Paris, que j'occupais depuis plus
de quinze ans. Ceci se passait dans
les premiers jours de Mai 1876. Je
demandai par le télégraphe l'auto=
risation de me rendre à Rome,

et aussitôt arrivé dans cette ville, j'allai mettre la Légation de Paris à la disposition de elle. Depretis. Le Président du Conseil me remercia et me proposa l'Ambassade de St Petersbourg que j'acceptai. Le Général Cialdini fut destiné à me remplacer à l'Ambassade d'Italie en France. La chance qu'on souhaitait au nouvel Ambassadeur italien à Paris ne l'y a pas accompagné. C'est pendant sa mission, qui prit fin en 1881 que le Gouvernement Français fit occuper Tunis, ce qui eut pour les relations entre l'Italie et la France les conséquences que l'on

connait.

Au commencement du mois de juin 1876, après avoir été présenter mes lettres de rappel au Maréchal de Mac-Mahon, je partis de Paris pour la Russie en passant par Ems, où se trouvait alors l'Empereur Alexandre II. J'arrivai à Ems le 6 Juin et j'y restai jusqu'au 18. L'Empereur de Russie eut la bonté de me recevoir le 9 à l'Hôtel des quatre tours où il résidait, et m'invita à dîner. Outre le Prince Gortchakoff, le Baron de Jomini, M. Hamburger et le Baron de

Frederickshr, que j'avais déjà vus à mon arrivée, je rencontrai à la table Impériale le Général Comte d'Adlerberg, Ministre de la Maison de l'Empereur, les aides-de-camp généraux, prince Léon de Batzimill et Rylejeff, le poète russe prince Viéremsky, l'agent militaire d'Allemagne Général de Wreder, et plusieurs autres personnages de la suite du Tzar. Parmi les convives il y avait le Duc d'Ossuna, ancien Ambassadeur d'Espagne à St. Pétersbourg, qui tout perclus de goutte, les pantoufles aux pieds et le bras en écharpe,

était venu, disait-il, en prévision de la guerre d'Orient, offrir son épée à la Russie. Dans l'audience qu'il m'accorda, Alexandre II me donna rendez-vous à St. Petersbourg en Juillet, et me fit les plus amples déclarations pacifiques. Mais ce n'était plus un secret qu'il prevoyait la guerre et s'y préparait et je n'ignorais pas qu'il désirait obtenir en vue de cette éventualité, la promesse d'une neutralité bienveillante de la part de l'Empereur d'Allemagne. Je savais également qu'il se proposait d'avoir une entrevue avec l'Empereur

François Joseph afin de lui demander un égal engagement. (1)

Dès le 14 Juin l'Empereur Guillaume était venu à Ems, pour y suivre sa cure habituelle et rendre visite en même temps à son auguste neveu. Le jour même

---

(1) Nota. L'entrevue des Empereurs François Joseph et Alexandre II accompagnés des chanceliers respectifs, Comte Andrassy et Prince Gortchakoff, eut lieu à Reichstadt, le 8 Juillet 1876. L'entente qui s'ensuivit fut consignée dans un protocole dont le contenu resta secret, et fit plus tard l'objet d'une convention entre la Russie et l'Autriche-Hongrie (signée le 15 Janvier 1877), demeurée également secrète. Cependant je ne tardai pas à être informé que pour prise de sa neutralité, l'Autriche avait obtenu de la Russie de pouvoir prendre éventuellement possession de la Bosnie et

de son arrivée j'allai m'inscrire
à sa résidence, et deux jours plus
tard le 16, il me fit donner
rendez-vous, à 7 heures du matin,
sur la promenade publique d'Ems.

L'Empereur Guillaume,
après m'avoir raconté ce qui s'était
passé le 2 Septembre 1870 dans
sa dernière entrevue avec l'Empe-
reur Napoléon, qui était venu
lui remettre son épée, à la suite
de la capitulation de Sedan, me

---

et de l'Herzegovine. J'appris plus tard que l'Empereur Alexandre avait en outre pris l'engagement de ne pas constituer dans les Balcans un grand état slave; ce qui fut oublié depuis par les négotiateurs rusées du traité de San Stefano. —

conduisit à l'endroit où fut mise la pierre rappelant la date de sa rencontre avec le Comte Benedetti, et il me fit le récit de cet incident à peu près dans ces termes :

"Dans la matinée du
"13 Juillet 1870, pendant que je me
"promenais après avoir bu mes
"premiers verres d'eau, je fus
"abordé par le Comte Benedetti
"à cette même place où vous
"voyez la pierre commémorative.
"L'Ambassadeur de France, en
"m'informant qu'un télégram-
"me du Duc de Gramont lui
"annonçait la renonciation du
"Prince de Hohenzollern à la
"couronne d'Espagne, me dit que

l'Empereur Napoléon avait reçu
avec satisfaction cette nouvelle et
qu'il espérait que ce fait mettrait
fin à l'incident, mais qu'il
désirait obtenir de moi l'assu=
rance, que la candidature qui
venait d'être retirée, ne serait
pas reproduite à l'avenir. Je
répondis au Comte Benedetti: «Je
n'ai pas à donner à l'Empereur
Napoléon l'assurance que vous
me demandez en son nom. La
renonciation du Prince Hohenzollern
que vous m'annoncez, et que j'igno=
rais jusqu'à ce moment, ne con=
cerne pas le Roi de Prusse. Mais
vous pouvez dire de ma part à
l'Empereur, votre Souverain, que

" je connais le Prince de Hohenzollern,
" mon cousin, et son fils, qu'ils
" sont d'honnêtes gens, et que
" s'ils ont retiré la candidature, qu'ils
" avaient acceptée, ils n'ont certes
" pas eu l'arrière pensée de la
" reproduire plus tard. » M. Be=
" nedetti insista. J'insistai à mon
" tour dans mon refus de donner
" la garantie qu'on me demandait,
" en déclarant à l'Ambassadeur
" que, malgré ma meilleure volonté,
" je ne pouvais pas accueillir une
" demande qu'on n'avait pas
" le droit de m'adresser, attendu
" que la Prusse devait rester étran=
" gère à toute cette question.
" J'ajoutai que, d'ailleurs, je

devais attendre avant tout les com-
munications de mon cousin, qui
n'aurait pas manqué de me
faire connaître au plus tôt ses
résolutions. Il insiste une troisième
fois. Alors je lui dis: « Monsieur
l'Ambassadeur, je viens de vous
donner une réponse, et comme
je n'ai rien à y ajouter, permettez
que je me retire. » Je fis deux pas
en arrière, comme cela, sans lui
tourner le dos [ici le vieux monarque
fit les deux pas en arrière en me
regardant], et puis je me retournai
et je m'éloignai. M. Benedetti avait
été très insistant. De mon côté j'ai
été ferme. Mais la conversation
s'était maintenue de part et d'autre

" dans les termes d'une stricte politesse. Peu après je reçus le message du Prince de Hohenzollern me faisant part de la renonciation. Je fis informer l'Ambassadeur de France par mon aide-de-camp le Prince de Radziwill, et je lui fis dire qu'il pouvait faire savoir à l'Empereur Napoléon que je donnais mon approbation à la décision prise par mon cousin."

" J'avais espéré que cela aurait dû suffire pour clore l'incident. Mais dans la journée elle. Benedetti me fit demander une nouvelle audience. Je lui fis répondre, que ne figurant de quoi il voulait

m'entretenir, c'est à dire des "
garanties pour l'avenir, que "
j'avais déjà refusées, et n'ayant "
qu'à lui répéter ma réponse "
du matin, je croyais inutile "
une nouvelle entrevue."

"Le jour suivant, 14 Juillet, "
je devais aller à Coblentz. Le "
Comte Benedetti me fit dire "
qu'il partirait d'Ems lui aussi, "
dans la soirée, et me fit deman- "
der s'il pouvait me saluer avant "
mon départ. Je lui fis répondre "
que je l'aurais reçu à la gare. "
Il y vint en effet, et en le saluant "
je lui dis, que si on croyait "
devoir prolonger la discussion, on "
devait s'adresser à Berlin où "

" j'espérais du reste le revoir
" bientôt.

" Comme vous voyez dans
" mon refus de recevoir M. Benedetti
" le 13, après la conversation assez
" longue du matin et après l'avoir
" reçu plusieurs fois les jours précé-
" dents, il n'y avait rien de
" désobligeant pour lui. Je n'ai
" pas eu la moindre intention de
" manquer à l'Ambassadeur
" de France, et celui-ci ne put
" avoir un seul instant le sentiment
" d'avoir essuyé un affront.

" J'avais dans la soirée
" du 13 fait connaître par le
" télégraphe à Mr. de Bismarck
" ce qui s'était passé à Ems, c'est

à dire l'exigence formulée par "
l'Ambassadeur de France, que "
j'avais repoussée, ainsi que "
mon refus de lui accorder une "
seconde audience dans la "
journée, en l'autorisant à en "
informer mes représentants "
auprès des cours allemandes et "
à l'étranger s'il le jugeait "
à propos. A la suite de cette "
communication M. de Bismarck "
fit envoyer aux Ambassades et "
légations de Prusse un télégramme "
contenant la substance de "
celui qu'il avait reçu de ma "
part, quoique modifié dans la "
forme. Ce télégramme arriva "
dans la nuit à Paris. Le Gouvernement "

„français se crut autorisé à voir dans
„la façon dont le télégramme
„avait annoncé le refus d'au=
„dience, une insulte à l'adresse
„de la France. Et sans attendre
„d'autres explications l'Empereur
„Napoléon me déclara la guerre".

Ainsi me parla l'Empereur Guillaume, en faisant plusieurs fois le tour de la promenade.

Avant mon départ d'Ems pour St. Petersbourg, il me fit dîner à sa table avec M. le Vicomte de Gontant, alors Ambassadeur de France en Allemagne. L'Empereur paraissait de bonne humeur et pendant le dîner nous fit part de la nouvelle, qu'il avait reçue dans

la journée, que le chiffre de la population de sa bonne ville de Berlin venait d'atteindre le million d'âmes. Ce fut ma dernière rencontre avec lui.

Le récit du vieil Empereur concorde en substance avec celui que le Comte Benedetti fit dans son livre sur sa mission en Prusse. Si à l'égard de certains détails il y a quelques divergences entre eux, il ne m'appartient pas de les expliquer. Je me suis borné à exposer ici ce qui m'a été raconté au sujet de cet épisode par la plus grande des autorités du côté Prussien, et je ne garantis que la fidélité de mon exposition. L'Empe-

reur d'Allemagne, lorsqu'il me faisait son récit, avait plus de 74 ans, et il parlait après que six ans et trois mois s'étaient écoulés depuis la date des faits. Je dois dire pourtant, que sa mémoire semblait être aussi sûre que s'il se fût agi d'événements de la veille, et que sa parole n'a trahi, à aucun moment de son discours, aucune incertitude, ni la moindre hésitation.

En rentrant à la <u>Gartenhaus</u> de M. Chs. Minor, où je logeais, je notai au crayon les points essentiels du récit de l'Empereur et c'est d'après

ces notes que j'écris, après plus de dix ans, mes souvenirs sur cet épisode de mon séjour à Ems en Juin 1876.